

THIERY

**E
N

N
O
I
R
E**

DIDIER S

**E
T

B
L
A
N
C**

Roman

Thiery Didiers

En Noire et Blanc

Leo au Pays de Merveille

© Thierry Didiers, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1867-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À la femme merveilleuse
qui m'a offert cette histoire
À l'être magnifique
qui m'a insufflé cette romance*

*Il ne savait pas que c'était impossible,
alors ils l'ont fait
Mark Twain*

Sur la terre des hommes

Bien après l'aube d'un de ces matins calmes qui se lève après les tempêtes, Léo se réveille, un grain d'oubli accroché au chavirage de la nuit, avec la perception ouateuse d'une présence clandestine à son bord.

Soulevant la voile devant ses paupières, des brumes ensommeillées, il voit alors se dessiner le corps flouté, mais voluptueux, d'une sirène d'ébène assoupie nue sur le pont de son lit. Des profondeurs de sa mémoire océane, il rembobine alors le film de ses aventures diurnes, l'abordage de ce joli navire échoué maintenant à ses côtés.

Une vague sensation de roulis l'anime encore. Il revoit le balancement des seins et le déhanchement des hanches. Il se revoit lui, tentant de se cramponner des deux mains pour ne pas tanguer avec elles. Il se souvient avoir plongé au-dedans elle, et dès lors, n'avoir plus su où commençait son corps, où finissait le sien.

Etonnement, toutes les images lui revenaient en noir et blanc.

Avant l'étreinte, il y avait eu la parole. Elle n'avait cessé de lui raconter des histoires sous forme de contes. Il y avait d'abord ce rêve qu'elle faisait, petite. Il l'entend encore conter.

« Ce point à l'horizon, cette silhouette qui se détache sur l'eau dans le lointain, qui avance lentement, arrachant péniblement ses jambes à la boue qui lui monte jusqu'aux genoux, j'aperçois maintenant son visage... et c'est le mien.

Il n'y a rien autour de moi ; qu'une immense étendue d'eau et d'herbe à l'infini. L'éternité semble mourir d'ennui dans ce paysage monotone. Et puis, au loin, je vois enfin ce qui semble être la fin de cet immense marécage. Quelques mètres me séparent maintenant de la terre ferme. Je tente d'arracher mes jambes une derrière fois à la boue. Vainement. Elles restent collées au fond de l'eau.

Tout près, une vieille dame se tient sur la berge comme cramponnée au temps. J'implore sa miséricorde. Qu'elle me tende sa main. Elle feint de m'ignorer. Puis, me chasse du geste. Ses bras dessinent dans l'air la valse d'un retour en arrière. Sa voix perce la brume de chaleur : « va-t'en ! Tu n'as rien à faire ici », me crie-t-elle. Comme je persiste et m'approche, elle appelle ses petits-enfants. Ils se mettent à me jeter des pierres. Elles ricochent sur mon corps... »

Elle s'était arrêtée là, puis avait dit : « tu sais, à chaque fois je me réveille en

sursaut à ce moment-là ».

Il avait alors répondu : « c'est normal, comment continuer à dormir quand on te jette des cailloux ».

Sans se laisser démonter, elle avait rajouté.

— Déjà enfant, je savais que la terre des hommes n'était pas faite pour moi, que j'étais juste de passage. Par trois fois, j'avais déjà tenté de fuir ce monde que l'on me rendait invivable. Par trois fois, j'avais arrêté ma respiration. Mon âme torturée quittait mon corps. J'errais alors dans les marécages du néant. Mais au bout du compte, on m'en faisait toujours repartir. Alors je revenais parmi les vivants ; furieuse.

Tu sais, je crois que ma colère - ce mauvais germe qu'on sème dans les âme pures - est née en même temps que moi.

Il avait eu le temps de penser : « oui, au début, l'âme est certainement blanche comme neige, quelle que soit la couleur de peau et l'endroit où on naît ».

Admirant le tableau qui se présente à lui, il a envie de lui susurrer à présent : « et toi, tu es d'une si belle couleur café. Sais-tu que ton prénom te sied à Merveille ».

Et puis, il se met à revivre l'instant délicat de cette rencontre.

La rencontre

Il est des moments particuliers qui tissent le lien entre deux êtres ; pour de bonnes ou de mauvaises raisons.

La bonne, s'était manifestée lorsqu'il s'était arrêté pour demander à un distributeur de billets de bien vouloir lui donner les moyens d'exprimer son aisance financière toute relative. La mauvaise était que, depuis qu'il l'avait sauvée des méchants, ses yeux n'avaient cessé de s'attarder sur ce qu'elle lui présentait de derrière. Et cela n'avait pas été fait pour l'apaiser.

Dans son dos, il avait soudainement entendu de vilains mots - comme jaillis des bouches d'égout qui boutonnaient la rue – déchirer le silence de l'obscurité naissante. Les voix criaient :

« Hé la guenon, t'es venue te perdre dans le béton. Maintenant que tu as débarqué chez les civilisés, dis-nous : tu préfères remonter dans ton arbre ou te faire grimper ? Viens donc par ici. On a ce qu'il te faut pour ça ».

S'étant retourné, il n'a été qu'à demi étonné de découvrir que ces voix n'appartenaient aucunement à de jeunes désœuvrés des cités, mais bien à de petits pères tranquilles, citoyens modèles de cette bonne vieille France postcoloniale. Celle qui pense qu'elle descend d'Adam, et les autres en face, du singe. La même qui n'hésite pas à sauter sur toute donzelle à peau noire, comme on a sauté sur Kolwezi, au motif que chez ces gens- là, voyez-vous, de toute façon, on déflore les filles au berceau. Alors, pourquoi se gêner ?

Et effectivement, ayant effectué un tour de hanche de plus, il a aperçu la donzelle ; une silhouette sombre qui tentait encore de disparaître dans la pénombre. En vain, le groupe d'hommes était déjà en train de fondre sur sa proie.

Il s'était toujours demandé si, confronté à une telle situation, il aurait le courage d'intervenir. Il avait alors compris qu'il était l'heure d'apporter une réponse à cette question. Ne pouvant trop compter sur son gabarit pour impressionner les gaillards, il avait eu le réflexe de sortir son portable de sa poche, l'avait allumé et tenu en l'air à bout de bras. Puis, il avait entendu le son d'une voix qu'il avait eu du mal à reconnaître et ses mots sortir de sa bouche :

« Vous voyez cet écran allumé. C'est parce que je viens de faire le numéro du poste de police le plus proche. Ils viennent de me confirmer qu'une patrouille sera là dans deux minutes ».

La chance avec ce type de prédateurs est que leur « bravoure » de façade se dégonfle très vite au moindre obstacle, s'était-il dit ensuite. Et effectivement, tout en l'injuriant copieusement, ils n'avaient pas été long à détalier. La surprise, ensuite, était venue plutôt de la proie.

Comme il s'était approché d'elle pour vérifier si tout allait bien, toute tremblante, elle s'était soudainement accrochée à son cou, s'entortillant autour de lui comme une liane à un tronc. Il n'avait alors pas eu d'autre choix que de prendre racine sur le trottoir et faire corps avec elle en l'enlaçant maladroitement de ses bras. C'est à ce moment-là précisément, qu'une chose curieuse s'était produite : il avait cru sentir dans ses veines remonter sa peur à elle.

Juste après, tandis que la nuit semblait vouloir se recueillir sur la tombe de toutes les victimes sur terre, il avait ressenti à nouveau cette pulsion qui l'avait déjà amené à vouloir étrangler tous les saligauds de la planète. Un instant, il s'était imaginé le faire avec les bras qu'elle avait passés autour de son cou. Il serait ensuite rentré chez lui, la conscience allégée d'avoir contribué à une humanité meilleure.

Ce n'est que plus tard, qu'il avait pris le temps de s'interroger. Quand avait-il véritablement agi pour condamner cette société bâtie sur la discrimination ? Il faisait partie d'une génération qui avait eu la chance de n'avoir pas été prise par la peau du cou pour être envoyée se battre contre une autre jeunesse déclarée ennemie. Est-ce qu'elle en avait profité pour utiliser cette sève vigoureuse et disponible qui circulait dans ses veines pour lutter contre les injustices qui gangrèment ce monde ? Non, elle avait préféré se vautrer dans une société de consommation qui célébrait à tout va tous les individualismes.

Mais sur le moment, il s'était contenté d'oser la serrer aussi fort que s'il embrassait l'hiver ; pour qu'elle ne soit jamais plus glacée jusqu'aux os après une telle agression raciste. Ils étaient restés plantés là un temps infini, statufiés, comme enracinés pour l'éternité dans le goudron.

C'est lui qui finalement avait bougé le premier, l'arrachant à la terre,

l'entraînant avec elle. Elle était toujours sous le choc. Ils avaient d'abord déambulé dans les rues, en silence, sans but, avant qu'ils ne tombent sur l'enseigne d'un pub.

C'est tout de suite après avoir descendu d'un trait la première bière, qu'elle lui avait déclaré :

« Vous ne m'avez pas seulement sauvée. Vous m'avez aussi tapée dans l'œil ».

Il n'avait pu s'empêcher de sourire à cette tentative d'approche d'un autre âge ; tellement maladroite, finalement touchante... puis quelque peu gênante, à partir du moment où elle avait commencé à lui envoyer des œillades à faire rougir toute la rangée des buveurs installés au bar derrière lui. Si l'attaque suivante consistait à effleurer avec le bout de sa langue, l'arc de cupidon dans le petit creux au-dessus de sa lèvre supérieure, c'est qu'elle était déjà « hot saucisse », comme disait son pote belge, avait-il pensé, alarmé. Il s'était alors promis de ne pas broncher si elle se mettait à lui faire des appels du pied.

Juste après, il avait constaté qu'elle jouait de l'effet caméléon. Il souriait, elle souriait. Il inclinait la tête à gauche. Elle la penchait à droite. Il avait ensuite tenté de compter le nombre de battements de ses cils. Si elle en était à cinquante par minute, c'est que le grill était déjà à la bonne température pour accueillir la saucisse.

C'est là qu'il avait commencé à craindre de plonger une fois de plus dans l'abîme que bordent les chemins de perdition.

Alors, il avait invoqué l'heure tardive, qu'il devait se lever pour aller au travail le lendemain. Pour regagner sa voiture, elle, pas mal éméchée, avait été obligée de se cramponner à son épaule. Pendant le temps du trajet, elle somnolait à côté de lui. Ils avaient fini par se retrouver non loin de chez elle.

Avant de descendre de voiture, elle lui avait empoigné le poignet et écrit sur la main son numéro de téléphone. Et puis, elle avait murmuré : « j'attends déjà ton appel ».

Il avait pensé : « compte là-dessus ma jolie ». Car il savait bien où tout cela risquait de le mener.

Il avait déjà creusé la nuit sans relâche pour connaître la douceur tendre des caresses de la rencontre et le plaisir brûlant de la chair. Mais il n'était pas sans savoir que l'ivresse des amants d'un soir se conclut le plus souvent sur une gueule de bois le lendemain. Il connaissait ce qu'étaient les réveils des matins

hébétés à l'heure du déjeuner, quand l'on n'ose regarder dans les yeux, l'inconnue que l'on a fait pénétrer sans plus de précautions dans son intimité.

Et voilà qu'il est en train de la regarder dormir dans son lit. Chapeau, Léo ! ironise-t-il à présent.